



**HAL**  
open science

**”Cologne et sa région : une architecture religieuse  
disparate, un mobilier abondant parfois de très grande  
qualité”**

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

Christophe Balagna. ”Cologne et sa région : une architecture religieuse disparate, un mobilier abondant parfois de très grande qualité”. Histoire de Cologne et de son canton, p. 188-213, 1998, 2-9512702. hal-02427014

**HAL Id: hal-02427014**

**<https://hal.science/hal-02427014>**

Submitted on 3 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Cologne et sa région :**  
**une architecture religieuse disparate**  
**un mobilier abondant, parfois de très grande qualité**

**par Christophe BALAGNA**

Avant d'entreprendre une description détaillée des édifices religieux du canton de Cologne, et du mobilier qu'ils renferment parfois, précisons tout d'abord quelle a été la démarche adoptée.

Celle-ci s'est faite en deux temps :

L'inventaire des sources, effectué généralement aux Archives Départementales du Gers et aux Archives Diocésaines, a permis de rassembler le plus de données historiques possible sur les édifices concernés. Malheureusement, comme pour la plupart des monuments gersois, ces sources sont peu nombreuses et ne concernent le plus souvent que les restaurations et les réparations réalisées à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Et les nombreux travaux entrepris au siècle dernier ont, la plupart du temps, modifié l'état primitif des bâtiments ; l'église paroissiale de Cologne en est un parfait exemple.

Enfin, pour les monuments les plus importants, tant par leur architecture que par leur mobilier, on peut aussi faire référence aux publications locales.

La seconde partie de cette recherche a été plus formelle et s'est basée sur l'étude et l'analyse du monument. Celles-ci se sont appuyées sur des documents graphiques, plans, devis et procès-verbaux de réparations, et sur des documents photographiques qui, parfois reproduits, agrémenteront le texte.

Notre démarche a ainsi permis de rassembler le matériel nécessaire à la rédaction de cet article et à définir surtout la place des églises et des chapelles du canton de Cologne dans l'histoire et dans l'histoire de l'art locales.

Pour rédiger ce texte, plusieurs méthodologies furent envisagées :

L'étude chronologique, scientifique et rigoureuse, qui est largement utilisée pour les travaux d'histoire de l'art, n'a pas été retenue. On a préféré une utilisation plus souple du Temps et la classification en époques artistiques, romane, gothique, moderne et contemporaine.

En effet, sur les dix-sept églises paroissiales, succursales, chapelles et chapelles privées, que l'on trouve dans tout le canton, treize ont été construites ou reconstruites aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, surtout au XIX<sup>e</sup> siècle.

Ces édifices, qui ont donc largement profité des campagnes de travaux du siècle dernier, ne présentent plus de caractères et d'éléments d'origine, et sont d'un intérêt artistique assez pauvre, par rapport à d'autres, plus anciens et mieux conservés. Mais parfois, il arrive qu'on trouve à l'intérieur de ces églises modernes un mobilier intéressant, seul vestige de leur passé.

L'architecture médiévale est donc peu présente.

Dans le cimetière de la paroisse de Touget, un pan de mur encore debout est le seul vestige roman du prieuré bénédictin, dont l'église fut détruite au siècle dernier.

Quant à l'architecture gothique, elle est surtout représentée par l'église paroissiale de Cologne, qui a malheureusement subi de nombreuses transformations dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, et par l'église de Monbrun, dans laquelle on peut trouver quelques éléments intéressants.

L'étude géographique, mettant en évidence des zones d'influence, une utilisation spécifique des matériaux, une lecture toute aussi distincte de l'art de bâtir, a été abandonnée à nouveau car le canton de Cologne, construction administrative moderne, ne constitue pas une véritable entité historique ou géographique et cela montre vite ses limites.

Nous avons donc retenu un classement un peu biais, mais qui semble assez équilibré, et qui sera plus agréable pour le lecteur qu'une étude par ordre alphabétique, ou par ordre d'importance des communes, ... plus pratique, mais aussi plus linéaire et assez monotone.

Enfin, après l'examen des édifices et du mobilier, on trouvera une bibliographie et les renseignements qui nourriront les réflexions et les recherches du lecteur.

Ce chapitre sur l'architecture religieuse et sur le mobilier religieux du canton de Cologne sera donc divisé en trois parties, deux parties seront consacrées à l'étude architecturale des édifices et la troisième partie concernera le mobilier religieux, dont certaines églises possèdent de magnifiques pièces.

Comme nous venons de le voir succinctement dans l'introduction, la région de Cologne ne possède que peu d'édifices religieux véritablement intéressants. Plusieurs facteurs expliquent cette situation :

Aucun édifice prestigieux n'est situé aux proches alentours et n'a constitué de modèle architectural auquel on se réfère parfois. En effet, les grandes métropoles religieuses, comme Auch et Toulouse et les sièges d'évêchés tels que Lectoure, ou Condom et Lombez à partir de 1317, sont éloignés de Cologne, et n'ont pratiquement pas usé de leur influence. De plus, géographiquement, la région est située aux confins du Gers et de la Haute-Garonne, dans une zone rurale éloignée des grandes voies de circulation et des relais économiques qui permettent, depuis le Moyen Age, de nombreux échanges : la voie Toulouse-Auch, qui passe par Gimont et L'Isle-Jourdain, est trop au sud, et la voie Auch-Condom-Agen-Bordeaux est, quant à elle, trop à l'ouest.

Cette situation enclavée, un peu à l'écart, n'a donc pas favorisé les échanges artistiques et expliquent en partie la totale vocation agricole des communes du canton et leur toute relative pauvreté artistique.

De plus, même si la bastide de Cologne a joué un rôle local important, elle n'a pas eu le même rayonnement que certaines cités voisines, plus prestigieuses, comme Gimont, Fleurance, ou l'Isle-Jourdain.

Enfin, sur le plan architectural, le grand nombre de reconstructions d'édifices au siècle dernier, et la disparition d'ensembles monastiques et d'éléments plus modestes ne permettent pas de se faire une idée très précise de ce patrimoine religieux au Moyen Age.

La guerre de Cent Ans, les guerres de Religion et la Révolution, mêlées à des difficultés plus matérielles, n'ont pas favorisé un développement artistique, ainsi que sa conservation, aussi importants que dans d'autres endroits du département.

Mais parfois, certains détails dans la construction, quelques éléments sculptés, ou alors un riche mobilier montrant la vivacité des traditions locales, ou le talent d'artistes extérieurs, peuvent, grâce aussi à une position géographique admirable, permettre à la petite église souvent délaissée aujourd'hui, d'apparaître sous un jour nouveau et de charmer l'œil du visiteur.

## **Edifices médiévaux**

Malheureusement, il ne reste pratiquement rien du monastère bénédictin de Touget, dédié à saint Martin, et élevé au sud-ouest du village actuel, près du confluent de la Marcaoue et de la Gimone. En effet, la plupart des bâtiments conventuels ont été détruits durant la Révolution et au siècle dernier, vers 1850-1855, pour l'église priorale.

On ne connaît pas la date de fondation du monastère, mais celle-ci serait attribuée soit aux archevêques d'Auch, qui l'auraient confié à l'abbé et aux moines de Saint-Orens d'Auch, soit à Frédélon, premier comte de Fezensac, vers 950.

En tout cas, le monastère est réuni dès 1105 au monastère de Saint-Orens d'Auch. Celui-ci étant devenu un prieuré clunisien vers 1069, c'est tout naturellement que le monastère Saint-Martin de Touget devient à son tour un prieuré, dépendant du grand ordre bourguignon. Selon J. Dufour, qui a écrit une série d'articles sur l'histoire du prieuré, il n'y eut, dès le début, que peu de religieux, huit, puis quatre ou cinq.

On peut penser que l'église priorale qui a disparu aujourd'hui a été reconstruite à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. En effet, une inscription et une date, gravées en chiffres romains, rappelait qu'Adémar do Fas, ou d'Offas, prieur de Saint-Martin, avait reconstruit l'église priorale l'an 1286.

Voilà tout ce que l'on sait sur l'histoire du prieuré au Moyen Age. Ensuite, le prieuré semble avoir beaucoup souffert des guerres de Religion, et il s'est lentement relevé dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Sa reconstruction se fera peu à peu, surtout sous le priorat de Dom Orens de las Daunes, à la fin du siècle. Mais les bâtiments conventuels seront achevés petit à petit puisqu'un procès-verbal de visite et de réparation de 1723 demande que les logements des moines soient réparés.

En 1740-1741, après la sécularisation du prieuré de Saint-Orens d'Auch, de nouveaux travaux sont réalisés.

C'est à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que l'église conventuelle qui était aussi paroissiale, le cimetière de la paroisse étant situé autour, laissa le titre d'église paroissiale à l'édifice construit à l'intérieur du village, et restauré entièrement au siècle dernier.

En 1791, le 18 mai, le prieuré fut vendu pour une somme de 30.000 livres.

En 1792, les religieux qui restaient encore au prieuré reçurent une rente et leur traitement fut supprimé. Le monastère Saint-Martin de Touget n'existait plus.

Vers 1850-1855, l'église du monastère fut démolie.

Aujourd'hui, que reste-t-il de cet ensemble conventuel ?

Un simple mur, d'environ 3 mètres de haut, situé à l'extrémité du cimetière, et dont une partie est constituée d'un grand appareil de pierre de taille, présent essentiellement dans la partie semi-circulaire de ce mur, est encore debout. Ailleurs, on trouve un appareil de moyenne qualité, dans lequel des blocs, plus ou moins équarris, de petit et de moyen appareil, se mêlent à des moellons et à des lits de briques épars, dans les parties extrêmes de ce même mur.

On note la présence de forts arrachements qui ont concernés les contreforts, ainsi que de nombreux éléments qui n'existent plus qu'en partie : porte en arc brisé murée, départ d'arc, reposant sur deux massives consoles totalement défigurées et surmontées d'un large tailloir. Ce dernier élément étant situé de l'autre côté du mur, aujourd'hui propriété privée.

On y voit d'autres départs d'arcs, tout le long du mur, parfois bien visibles, parfois cachés par une végétation envahissante et très touffue en certains endroits.

Enfin, depuis le cimetière, on peut apercevoir, surtout sur la partie en grand appareil, de nombreuses marques de tâcherons, repères qui servaient, entre autres, à définir la marque de l'ouvrier qui avait préparé cette pierre avant la pose. Cela permettait aussi de payer l'ouvrier que l'on avait reconnu grâce à son signe distinctif.

Il est difficile aujourd'hui de préciser la nature de ce mur ainsi que la place qui était la sienne dans le prieuré. Il s'agit peut-être d'un des murs de l'église. La partie semi-circulaire, les départs d'arcs, les consoles supportant un entablement massif et les contreforts effondrés peuvent le faire penser.

Mais à présent, en l'état actuel des choses, malgré la présence de ce seul vestige, on ne peut que regretter la destruction et la ruine de ce prieuré, seul édifice roman de qualité de la région de Cologne.

Si l'on trouve très peu de vestiges romans dans le canton de Cologne, l'architecture gothique est mieux représentée, même si elle ne révèle rien de véritablement exceptionnel. L'église paroissiale de Cologne, et, dans une toute autre mesure, quelques éléments de l'église paroissiale de Monbrun, peuvent en témoigner.

La petite cité de Cologne, aujourd'hui chef-lieu de canton, traversée par la route reliant L'Isle-Jourdain à Fleurance puis Condom et Lectoure, est une bastide fondée en 1284 par Eustache de Beaumarchais, sénéchal de Toulouse et représentant de Philippe le Hardi, et Otton de Terride, seigneur local.

L'église paroissiale, dédiée à Notre-Dame de l'Assomption, est située à l'est de la place centrale, à un îlot d'habitations derrière, comme à la bastide de Solomiac, dont le plan est identique, et qui est une réduction des plans des cités de Mirande et de Pavie.

L'église est donc à l'extrémité est du village et assurait, comme nous allons le voir, une partie de la défense de la communauté.

Mais tout d'abord, nous devons remarquer qu'en examinant l'édifice, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, nous voyons que celui-ci manque singulièrement d'unité et révèle une grande complexité, due aux multiples destructions et aux restaurations, pas toujours heureuses, réalisées au cours des siècles.

Les plus importantes de ces restaurations ont été effectuées au siècle dernier, lors de deux campagnes de travaux :

Entre 1820 et 1830, on décida de remanier la toiture et de « *rehausser les murs de la nef et du sanctuaire, comme ils étaient précédemment, selon des indications* ».

Malheureusement, nous ne connaissons pas ces indications, mais l'église était peut-être à l'origine voûtée d'ogives dans sa partie centrale, c'est-à-dire dans la nef et au-dessus du chevet plat. Aujourd'hui encore, rien ne vient confirmer cette hypothèse.

C'est entre 1867 et les premières années du XX<sup>e</sup> siècle que furent réalisés les travaux les plus importants, ceux qui ont modelé la physionomie actuelle de l'église.

Le projet, réparti sur de nombreuses années, a concerné surtout la partie comprise entre le chevet et la façade occidentale.

On a donc exhaussé le vaisseau central sur toute sa longueur, reconstruit le pignon de la façade occidentale, surélevé les murs goutterots, et établi sur le vaisseau central une voûte d'ogive en plâtre qui repose sur de hautes colonnes engagées situées entre les chapelles.

Ce vaisseau central de quatre travées est donc surmonté d'une haute voûte d'ogives quadripartites conçue en brique et plâtre, et non en pierre, pour un poids le plus léger possible.

Puis, à l'est, au niveau des dernières chapelles latérales, est élevée une abside à pans coupés, également voûtée d'ogives, qui masque le chevet plat primitif. La couverture de l'ensemble du vaisseau est refaite et les fenêtres hautes percées au-dessus de la toiture des chapelles latérales permettent l'éclairage direct de la nef.

A l'extérieur, de minces contreforts à ressauts contrebutent cette voûte de plâtre au-dessus des chapelles. C'est à l'est que les aménagements sont les plus importants. En effet, on a voulu construire à l'aplomb du chevet plat un clocher-tour carré, remplaçant le mur-pignon occidental. Ce clocher, constitué *« par une tour carrée surmontée d'une flèche octogonale sera flanqué de quatre petits pinacles ou campaniles. Cette tour carrée qui doit être implantée au-dessus du chevet sera reliée aux murs séparant les collatéraux de la grande nef par deux pans coupés munis de baies du même style que les baies déjà en place »*.

Comme on peut le voir d'après le descriptif du projet, le clocher ne sera jamais achevé. La flèche octogonale, les pinacles ou campaniles, et les pans coupés, ne verront jamais le jour.

Construit vers 1897, ce clocher a souffert du manque d'argent et de ressources causé par la somme de tous les travaux réalisés à l'église. En effet, on voulait tout reconstruire en pierre de taille et on a surtout utilisé la brique, beaucoup moins onéreuse. De plus, une souscription volontaire a dû être lancée pour pouvoir terminer le plus gros des réparations, en particulier l'achèvement de la nef et son voûtement.

Enfin, la façade occidentale semble avoir été fortement remaniée, percée et rehaussée lors de la surélévation de la nef.

Aujourd'hui, l'église de Cologne présente donc deux facettes, dont la plus intéressante est, bien sûr, la plus ancienne.

Essayons d'en relever les éléments les plus significatifs.

Comme nous l'avons souligné plus haut, l'église paroissiale semble avoir participé à la défense de la bastide. En effet, par sa position à l'extrémité est de la ville, par les fossés qui la bordaient à l'est et au sud, et surtout par ses quatre tourelles d'angle en encorbellement, on peut légitimement le supposer.

Les tourelles orientales, arasées au niveau des toitures des chapelles, sans doute lors de diverses destructions et en particulier de celles occasionnées par la Révolution, étaient situées au-dessus de ces anciens fossés qui marquaient les limites de la cité.

Les tourelles occidentales sont plus imposantes. En pierre de taille de moyen appareil, elles se terminent par un massif polygonal entouré de créneaux. Un escalier à vis est creusé

dans la tourelle nord-ouest et permet d'accéder au clocher, à l'étage des cloches et aux combles de l'église.

D'après l'abbé Cazauran, qui a visité l'église à la fin du siècle dernier, la tourelle sud-ouest est pleine. Mais la trace d'une porte murée dans le mur ouest de la première chapelle sud permet d'en douter.

Ces tourelles occidentales, si elles étaient un élément important du dispositif de défense de la petite cité, avaient, on le voit aussi ici, un intérêt pratique et permettaient d'accéder à tous les niveaux du bâtiment. Ces éléments défensifs sont contemporains de la construction de l'église, entreprise semble-t-il, quelques années après la construction de la bastide, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIV<sup>e</sup> siècle.

D'autres éléments paraissent appartenir à cette période.

La façade occidentale, du moins sa partie inférieure, toujours en pierre de taille de moyen appareil, est percée d'un portail, malheureusement mutilé. Il ne reste que le registre supérieur de ce portail, c'est-à-dire voussures et archivolté en arc brisé, l'archivolté reposant sur deux consoles également mutilées, un linteau à arc segmentaire plus tardif et un tympan refait, dont il ne reste qu'un dais lui aussi plus tardif qui devait abriter une statue et qui accueille aujourd'hui une Vierge à l'Enfant.

Quant à la partie basse, chapiteaux feuillagés, minces colonnettes, piédroits qui recevaient la retombée des voussures, elle a également disparu, victime des destructions et des vandales.

Le portail nord est un autre élément constitutif de l'église primitive. Permettant d'aller de la deuxième chapelle nord au cimetière paroissial maintenant comblé, il est de facture très simple. En effet, une voussure boudinée et brisée retombe sur deux chapiteaux à feuilles plates larges et évasées qui surmontent deux colonnettes engagées. Un médaillon circulaire situé à la clef, et dans lequel l'abbé Cazauran reconnaissait un « *quadripède contourné sur une branche* », est aujourd'hui peu identifiable.

La façade extérieure du chevet est aussi très intéressante, en dépit des ajouts du siècle dernier. Même si l'abside d'axe a complètement disparu dans le clocher-tour inachevé, ainsi que les tourelles défigurées, il est possible de se représenter l'aspect de cette façade à l'origine. Cette abside, lambrissée ou voûtée d'ogives, il est difficile de le dire, devait être éclairée par une fenêtre d'axe semblable aux fenêtres latérales murées. Celles-ci, hautes et larges, ouvraient sur les chapelles nord-est et sud-est, converties plus tard en sacristies. Elles étaient encadrées à l'extérieur par un tore assez épais en plein cintre ou légèrement brisé, reposant sur deux culots très délités. On retrouve ce type de décoration au clocher de l'église de Fleurance, autour des baies de l'étage supérieur.

Enfin, à l'intrados de la fenêtre de la quatrième chapelle sud, on trouve un palmipède, caneton, cane, ou peut-être une colombe, accompagné d'une inscription gothique difficilement déchiffrable et d'une date, bien mystérieuses.

Si nous pénétrons à l'intérieur de l'église, l'impression de complexité et de manque d'unité s'intensifie : la différence d'élévation et d'organisation entre la nef et les chapelles est manifeste.

On remarque d'emblée que ces chapelles sont toutes de dimensions, de hauteur et de profondeur légèrement différentes. Faisons le tour de quelques chapelles :

La première chapelle nord a été restaurée à la fin de la période gothique, comme en témoignent les liernes et tiercerons de la voûte, à la modénature et au dessin recherchés. Nervures et formerets reposent sur des consoles humaines très réalistes, dans lesquelles nous pouvons admirer tout le talent du sculpteur : visage homogène, yeux globuleux, nez bien dessiné et très saillant, bouche entrouverte encadrée d'une moustache et d'une barbe fournies, au dessin simplifié.

De plus, les restes de polychromie sur les consoles et les éléments d'architecture, arcs diagonaux, formerets, doubleaux, intrados des arcs, ainsi que les quelques motifs ornementaux encore visibles, attestent de la présence de peintures murales dans cette chapelle et dans d'autres, comme les deux premières chapelles sud, par exemple.

Les chapelles nord suivantes, bien que légèrement dissemblables, présentent de nombreux caractères communs : arc d'entrée brisé, voûte d'ogives quadripartites, clef blasonnée, parfois ornée d'un motif, pilastres prismatiques engagés qui reçoivent la retombée des arcs diagonaux et des formerets, ... . Remarquons aussi que les décors des chapiteaux des piliers d'entrée ont été restaurés, parfois recouverts d'un enduit ou d'un badigeon.

Enfin, les ouvertures, toutes différentes, témoignent des remaniements successifs.

La quatrième chapelle nord, formée de deux travées, est percée dans son mur goutterot d'une armoire liturgique dont le décor extérieur, mêlant gâbles et pinacles, a été bûché, sans doute à la Révolution.

La sixième chapelle nord, ancienne sacristie, aujourd'hui salle du Trésor, est, elle aussi remarquable. Bien que sa voûte soit tombée et qu'elle soit couverte d'un plafond de bois, résultant, toujours selon l'abbé Cazauran, de la chute de la tour située au milieu de l'ancien cimetière sur le plafond de cette chapelle, elle conserve encore le départ des arcs diagonaux et des formerets qui retombent à l'angle sud-est sur un haut entablement mouluré et sur un puissant chapiteau lisse. Celui-ci repose, dans la continuité du doubleau, sur une console massive, ornée d'un personnage barbu, et une nouvelle console reçoit la nervure et le formeret, sur ce même chapiteau.

On voit bien ici les tâtonnements et les difficultés rencontrés par les maîtres-d'oeuvre, ainsi que les nombreux repentirs dans la construction.

Au sud, la dernière chapelle est maintenant une sacristie, mutilée par la construction du chœur à pans coupés du siècle dernier. A la clef de voûte, sont représentées les armes de la ville de Cologne : trois fleurs de lys qui symbolisent la royauté, une épée pour la communauté de Cologne, et des billettes et des besants pour le blason du seigneur Otton de Terride.

La chapelle précédente est recouverte d'un décor peint en trompe-l'œil, réalisé peut-être à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ou au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Enfin, les deux premières chapelles sud communiquent, comme leurs vis-à-vis du flanc nord. Ici aussi, elles ont été restaurées, plus tardivement que les autres chapelles de l'église, mais pas aussi tard que les deux premières chapelles nord : pas de liernes et de tiercerons, mais des arcs diagonaux retombant directement dans des colonnes engagées aux angles.



Dans le porche d'entrée de l'église, à l'intérieur, on peut voir un beau morceau de sculpture trouvé aux abords de l'église et réemployé à cet endroit. Il s'agit de saint Martin à cheval, partageant son manteau avec un pauvre. Cette sculpture, datant probablement de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIV<sup>e</sup> siècle, ornait peut-être le tympan du portail ouest ou celui du portail nord. Mais aujourd'hui, en l'absence d'éléments plus concrets, il ne peut s'agir que de pures hypothèses.

En revanche, ce que l'on peut affirmer, c'est que l'église paroissiale de Cologne est un édifice gothique des plus intéressants, en particulier par les campagnes successives, les remaniements, les influences diverses qu'il a subi, et par la variété de sa sculpture et de son architecture.

Son chantier fut long, démarrant lors de la fondation de la bastide et conduit sans doute assez lentement. Il semble avoir été étalé dans le temps par suite de remaniements successifs et de destructions.

Les restaurations entreprises à la fin du siècle dernier en font un édifice hybride et complexe qui laisse entrevoir, si l'on s'y attarde, la vitalité des chantiers des églises de bastides des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

L'église paroissiale de Monbrun, dédiée à saint Sabin fut restaurée dans la seconde moitié du siècle dernier. Malgré ces restaurations, on peut encore y voir quelques éléments anciens.

La chapelle nord, dédiée à Notre-Dame du Rosaire, est voûtée d'ogives prismatiques retombant sur des consoles historiées, repeintes, semble-t-il, au siècle dernier. Elles figurent deux chiens se faisant face au nord-est et au sud-est, un personnage dans une étrange position, bras et jambes écartés, au nord-ouest et deux petites têtes humaines au sud-ouest, sous une double rangée de billettes.

Les formerets sont très marqués, et les arcs diagonaux retombent directement dans les supports. L'enduit disparu par endroit fait remarquer que les voûtains sont en brique et les arcs diagonaux en pierre.

Cette chapelle nord est accolée à la chapelle privée du château de Monbrun, avec laquelle elle communique par une porte située au nord-est.

Si la nef est aujourd'hui lambrissée, elle eut peut-être auparavant un tout autre type de couverture. En effet, on remarque que deux piliers de la nef ainsi que les deux piliers recevant l'arc triomphal sont en fait des demi-colonnes engagées reposant sur un haut soubassement polygonal très mouluré.

La partie inférieure de ce soubassement est un socle assez haut décoré, sur quatre de ses angles, de griffes débordantes très simples, usées par le temps. Au-dessus, un tore aminci tombe légèrement sur une scotie peu large et peu profonde.

Ces bases assez abîmées ainsi que la chapelle nord remontent sans doute à la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle ou au début du XVI<sup>e</sup> siècle, lors de la construction de la chapelle du château, accolée à la chapelle nord que l'on a, peut-être à ce moment-là, renforcée d'une voûte d'ogives.

Malheureusement, cette chapelle privée n'est pas visible. Le village est depuis le XIII<sup>e</sup> siècle le berceau de la famille de Pins, dont l'un des membres, Jean de Pins, fut évêque de Rieux.

Voici ce qu'en a dit Madame Ribadeau-Dumas, lors d'une visite en mars 1983 : « *la chapelle est liée à l'histoire de Jean de Pins qui l'aurait fondée. Il y fut enterré en 1514. C'est une petite chapelle abritée dans une construction de brique XIX<sup>ème</sup> englobant des greniers et des garages, le tout adossé à la partie nord de l'église paroissiale. Cette chapelle*

*funéraire communique avec elle par une porte donnant dans la chapelle nord. Elle possède une abside à cinq pans éclairés par trois vitraux et prolongés d'une seule travée.*

*Le mur nord est occupé par un enfeu où se trouve la sépulture de « Jehan de Pins chevalier, jadis seigneur de Montbrun de Forgues et de Colomies », comme le mentionne l'inscription de la pierre tombale, mort en 1514. Deux belles portes moulurées donnent accès à cette chapelle ».*

L'église paroissiale de Saint-Criq, dédiée à sainte Radegonde, semble, elle aussi, appartenir à la fin du Moyen Age, du moins en partie.

D'un plan très simple, elle fut restaurée et agrandie au siècle dernier.

En 1837, quelques travaux d'entretien, crépissage, réfection des enduits, furent réalisés à l'intérieur et à l'extérieur de l'édifice.

En 1840, lors de l'enquête diocésaine, le curé de la paroisse signale la présence d'une chapelle au sud, dédiée à la Vierge, qui semble alors très récente.

Quant à l'église, elle mesure 17,50 mètres de haut, 8 mètres de large et 7,50 mètres de haut.

En 1855, on réalise certains travaux à la toiture et au plafond de l'église.

Si l'intérieur est très pauvre, malgré la présence d'un retable du XVIII<sup>e</sup> siècle et la découverte de traces de peintures murales sur le mur sud, l'extérieur de l'église est plus intéressant.

On remarque qu'une grande partie des murs est construite en bel appareil de pierre de taille, surtout à l'ouest et dans la partie supérieure des murs goutterots. A la base des murs, l'appareil est plus moyen, parfois petit, et lié à des assises de briques utilisées en remplissage. La construction est relativement homogène, bien qu'on ne puisse guère examiner le mur sud, en raison des bâtiments greffés au siècle dernier, sacristie, chapelle et débarras à l'ouest.

La partie orientale présente des éléments intéressants, assez anciens. En effet, le chœur est semi-circulaire et contrebuté par des contreforts-pilastres très aplatis et peu larges.

Le contrefort axial, comme l'a remarqué Paul Mesplé, est percé d'une fenêtre moderne, mais au-dessous de cette ouverture, on aperçoit encore la trace d'une petite baie en plein cintre, aujourd'hui murée.

Ce type de chevet semble donc remonter à l'époque romane et appartenir à une série d'édifices gascons et pyrénéens à fenêtres percées dans les contreforts, dont Paul Mesplé a fait un inventaire exhaustif, et dont on trouve un grand nombre d'exemples dans le département du Gers : à Faget-Abbatial, dans le canton de Saramon, à Peyrusse-Grande, à Saint-Clamens, dans la commune de Belloc-Saint-Clamens, ... .

Enfin, le clocher-mur occidental, assez restauré, le portail ouest, sur lequel on trouve une console figurant un visage féminin très abîmé, ainsi que la porte au nord, prise sous un cintre concave et très légèrement mouluré, semblent plutôt remonter à la fin de la période gothique, peut-être au XVI<sup>e</sup> siècle. Mais l'absence d'éléments architecturaux significatifs et de sources écrites ne nous permet pas d'établir une chronologie beaucoup plus fine.

## **Edifices modernes**

Après avoir parcouru les quelques édifices médiévaux du canton, nous allons à présent nous attacher à décrire les églises reconstruites et restaurées à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elles sont nombreuses et généralement assez semblables sur le plan architectural, surtout pour celles qui datent du siècle dernier.

La seigneurie d'Encasse fut rachetée par les moines toulousains de la prestigieuse abbaye de la Daurade à l'extrême fin du XVII<sup>e</sup> siècle, vers 1699.

L'église paroissiale, dédiée à saint Cyr et à sainte Julitte, fut alors reconstruite par leurs soins et dotée d'un très riche décor. Les moines décidèrent en effet d'ajouter trois chapelles au sud vers 1700-1710, ainsi qu'une sacristie dans la prolongement des chapelles. Puis, durant toute la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils firent appel à de nombreux artistes pour réaliser le décor peint et sculpté des chapelles, de la nef et du chevet de l'église paroissiale. Celle-ci fut consacrée le 3 juillet 1759, d'après l'enquête diocésaine de 1840.

La date de 1759 sur le claveau central de l'arc du portail d'entrée en brique de l'église en témoigne.

Mesurant 23,50 mètres de long, 8,23 mètres de large et 6,27 mètres de haut, elle est percée de trois chapelles au sud, dédiées à la Vierge, à saint Cyr, et à la Sainte Famille.

Présentant un important mobilier sur lequel nous reviendrons plus tard, l'église n'a malheureusement que peu à nous offrir sur le plan architectural, en raison de son état d'abandon et de la pauvreté de la paroisse.

Quelques travaux eurent lieu en 1906 et l'on procéda à un exhaussement, une réfection des plafonds, au couronnement du pignon du clocher, et à la repose des anciennes croisées, à l'ébrasement intérieur très prononcé, pour faire entrer un maximum de lumière.

Puis, en 1955, le clocher-mur fut refait et percé de quatre baies.

Remarquons enfin, sur l'intrados des arcs d'entrée des chapelles, et en particulier de la première chapelle, des traces de peintures murales, peut-être médiévales, sous l'enduit du siècle dernier.

A Thoux, l'église paroissiale daterait aussi de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

En effet, en 1840, le curé qui rédige l'enquête diocésaine précise que *« l'église a été reconstruite presque en entier il y a 70 ans. La construction de la sacristie, de la chapelle de la Vierge, d'une chambre de décharge et d'un local destiné aux chaises est plus récente. L'église mesure 17 mètres de long, 9,62 mètres de large et 7 mètres de haut. Quant au clocher, en forme de cœur renversé, il mesure 20 mètres de haut »*.

Le curé de la paroisse note encore que *« la toiture exige réparation mais que le fonds destiné à la réparation a déjà été perçu »*.

A la fin du siècle, en 1894, on construira la chapelle nord, dédiée à saint Louis. Elle sera terminée en 1899.

L'intérieur de l'église est peint d'un décor de faux appareil dans la nef, d'un décor peint en trompe-l'œil dans le chevet, dont le plafond illustre le Christ entouré des quatre évangélistes accompagnés de leur symbole.

Les fenêtres du chevet semblent avoir été agrandies après ces travaux d'embellissement car elles endommagent une partie du décor.

On peut aussi remarquer la présence d'un chapiteau massif en pierre, réemployé en bénitier dans le mur nord. Un tailloir rectangulaire, composé d'un tore biseauté et d'une scotie assez profonde, surmonte trois petites corbeilles feuillagées, décorées de feuilles plates et de feuilles allongées aux angles.

Dessous, deux corbeilles de même facture, plus étirées, semblent avoir été soutenues par deux colonnettes, aujourd'hui disparues. Ce qui peut laisser supposer que ce chapiteau appartenait à un autre édifice religieux, peut-être une abbaye, et semblait se trouver dans un cloître. Il pourrait appartenir au XIV<sup>e</sup> siècle.

Les édifices suivants ont été reconstruits au siècle dernier :

Si la communauté d'Ardizas est mentionnée en 1265, il semble que le village se soit tout d'abord concentré et développé autour de l'église Saint-Christophe, située au milieu du cimetière. Puis, plus tard, le village s'est peu à peu déplacé vers l'endroit qu'il occupe actuellement, sur la colline, à quelques kilomètres de Cologne.

Il ne reste rien de cette église ou chapelle dédiée à saint Christophe, vendue le 30 juillet 1792, si ce n'est un modeste rectangle plafonné dont l'état témoigne d'un grand abandon.

Quant à l'église paroissiale, située au centre du village et dédiée à saint Loup, elle daterait du XVIII<sup>e</sup> siècle, période durant laquelle les habitants se seraient finalement déplacés vers le village moderne.

Mais rien dans sa construction ne permet d'en être sûr. En tout cas, l'église fut restaurée au siècle dernier et, en 1840, elle nécessitait de grandes réparations.

Aujourd'hui, l'église Saint-Loup présente une nef unique et un chevet à pans coupés lambrissés d'une seule venue.

Sur ce vaisseau, se sont greffées deux chapelles latérales ; celle du nord est voûtée d'arêtes, celle du sud, simplement plafonnée.

Quant au mobilier intéressant, il a été déposé au trésor de Cologne.

Le village de Catonvielle, situé à l'extrémité sud-ouest du canton, a été formé par la réunion de deux hameaux, Montagnac et Sansas.

En 1260, on fit le projet de fonder une bastide sur ce territoire, mais les seigneurs de Montagnac et de Lastours, instigateurs du projet, l'abandonnèrent alors.

L'église paroissiale actuelle de Catonvielle, dédiée à saint Pierre, remplace un édifice en grande partie détruit durant la Révolution, et peu à peu abandonné vers 1865.

C'est alors que l'on décide de reconstruire l'édifice paroissial. Le projet de restauration est adopté en 1893 et la fabrique de Catonvielle a décidé, pour rendre son église convenable et propre au culte, de remplacer le vieux plancher déboîté par un nouveau, formant une sorte d'anse de panier, de plâtrer l'intérieur, et de crépir l'extérieur.

Les réparations, qui sont évaluées à 1857 francs, seront payées grâce à une imposition spéciale de 26 centimes pour les années 1893 et 1894.

Un secours de 500 francs est aussi accordé à la commune. 250 francs sont versés en 1892 et la moitié restante l'année suivante.

Enfin, en 1897, on décide de réparer le clocher de l'église. En effet, *« le crépi, en partie tombé et laissant paraître de larges trous, en partie noir et couvert de mousse, outre qu'il produit l'effet le plus disgracieux, surtout depuis la restauration générale de l'église, ne garantit plus les murs contre la détérioration du temps. Les glacis, tant des ailes du clocher que des murs au-dessus de la toiture de l'église, formés de briques, sont à peu près complètement démantelés, par suite des gelées, des vents et des ans. Le crépissage du clocher et la reconstitution des glacis avec de la bonne brique s'imposent d'urgence »*.

A Roquelaure-Saint-Aubin, on trouve une église en brique qui semble ancienne mais qui a été très remaniée au siècle dernier. En effet, *« on croit qu'elle a été fondée par le seigneur de Roquelaure »*, nous dit le curé lors de l'enquête de 1840. Dans la nef, on trouve des voûtes d'ogives en plâtre, associées à des liernes et des tiercerons dans le chœur. L'élément intéressant se trouve au nord. Il s'agit d'un arc brisé en brique obstrué et muré, probablement l'arc d'entrée d'une chapelle qui ne fut jamais construite, faute de moyens.

Dans la commune de Saint-Georges, on trouve deux édifices religieux, tous deux reconstruits dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'église paroissiale, dédiée à saint Georges, a été reconstruite entre 1867 et 1869. Elle est occidentée, alors que l'église primitive, située près du cimetière, était orientée. Des travaux d'embellissement furent réalisés dans la nef, le chevet et les chapelles latérales en 1893.

L'église Saint-Pierre d'Avensac a été rattachée à la paroisse de Saint-Georges. Ici aussi, l'église, reconstruite entre 1879 et 1888, est occidentée. Au milieu de la nef, on voit une pierre tombale médiévale. L'enquête de 1840 nous apprend que « *l'inscription : An. DXXI obiit est aux trois-quarts effacée, à force d'être foulée* ». Aujourd'hui, son état est encore plus dégradé. Comme à l'église paroissiale, on trouve deux chapelles latérales de deux travées, lambrissées, comme le reste de l'église.

A Saint-Germier, l'église paroissiale fut restaurée une première fois vers 1825-1830. Mais cela ne suffit pas. En 1856, on reconstruisit la flèche du clocher et le 15 février 1878 eut lieu la réception définitive des travaux de reconstruction, dont l'adjudication avait été passée le 23 juillet 1869. On procéda à la démolition des planchers et de la toiture et on établit une voûte d'ogives, dont la pierre provenait des carrières de Touget. Au-dessus de la première travée sud de la nef, par laquelle on entre dans l'église, on remarque une inscription assez énigmatique portant la date de 1747 : achèvement d'une importante restauration, de l'édifice dans son entier ? Il est difficile de le dire.

Commune très peu peuplée et à l'habitat dispersé, Sainte-Anne possède une église qui a été reconstruite entre 1850 et 1855. Elle fut entièrement refaite car réparer l'église primitive aurait coûté trop cher.

La paroisse de Sirac a vu son église reconstruite entre 1866 et 1868, pour la somme de 4913,31 francs. En 1881, le clocher et sa flèche sont construits dans le style néo-gothique. En effet, le clocher à arcades est en très mauvais état et demande une urgente reconstruction. On détruit en même temps le porche sud-ouest et on le reconstruit. On note à cette occasion que « *l'église, composée d'une nef et de deux chapelles en bon état, possède des voûtes ogivales qui lui donnent un peu de caractère* ».

L'église paroissiale de Touget, dédiée à Saint-Martin, est, comme les églises de la commune de Saint-Georges, non orientée. Ici, le chevet est au nord, le portail d'entrée et le clocher sont au sud.

Elle fut reconstruite sur l'emplacement de l'église primitive vers 1869-1875. En effet, en 1869, 4000 francs sur 3 ans sont accordés à la fabrique pour la reconstruction de l'église. En août 1871, les travaux sont en cours.

Déjà, en 1835-1836, le maire du village voulait agrandir son église, qu'il jugeait insuffisante. L'église fut, elle aussi, achevée dans le style néo-gothique et la nef et le chœur furent voûtés d'ogives.

Après avoir examiné en détail l'architecture des édifices religieux du canton de Cologne, essayons de montrer toute la richesse de leur mobilier. L'inventaire suivra l'ordre d'étude architecturale.

### **Un mobilier riche, parfois de grande qualité**

A Touget, si l'église a été reconstruite à la fin du siècle dernier, elle possède tout de même quelques objets mobiliers non dénués d'intérêt, mais provenant, en fait, de l'ancien monastère Saint-Martin.

Le tabernacle appartient au XVIII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle de nombreuses réparations et embellissements furent réalisés à l'abbaye, et en particulier dans l'abbatiale. Quant aux stalles, elles datent peut-être de la fin du dix-septième siècle, lors de travaux réalisés par le prieur commendataire.

Le tabernacle, de presque deux mètres de haut, est divisé en deux registres : le tabernacle proprement dit, au-dessus d'un soubassement, ou prédelle, et un dais d'exposition, surmonté d'une croix (voir photo). Peint et en bois doré, il présente de nombreux éléments caractéristiques : colonnes torsées, consoles à volutes, putti, fausses tentures, décors végétaux. On remarque aussi la présence de plusieurs statues et d'un Christ en Croix, surmonté d'un Dieu barbu et chevelu au milieu des nuées, sur la porte du tabernacle. Sur la droite, la présence d'un moine dans une niche, en habit, et tenant dans sa main droite un livre de prière, prouve la provenance d'un tel objet.

Quant aux stalles, elles sont assez simples et peu décorées. Les jouées, surmontées d'accoudoirs, sont ornées de motifs végétaux. Dossiers, hauts dossiers, stalles et parclozes sont nues et non traitées. Seules les deux stalles latérales, réservées à l'abbé et aux personnages de marque, présentent un décor plus riche :

A droite, deux atlantes barbus et chevelus, à l'anatomie vigoureuse et au corps de poisson se terminant en volutes, soutiennent un entablement et prennent appui sur les accoudoirs dont les jouées sont décorées de multiples rinceaux végétaux aux détails très fournis.

A gauche, on retrouve la même disposition. Deux cariatides aux joues bien rondes ont remplacés les atlantes.

Ce mobilier, seul rescapé du monastère de Touget, nous fait regretter sa destruction et la disparition de pièces sans nul doute très intéressantes.

Le mobilier de l'église Notre-Dame de Cologne est très riche, et mériterait un développement aussi long que pour l'église elle-même. Par manque de temps et de place, nous n'allons traiter que les éléments les plus intéressants pour le visiteur.

Ceux-ci sont divisés en deux parties ; l'une concerne la salle du Trésor, dans l'ancienne sacristie nord. L'autre partie s'applique au mobilier que l'on peut trouver dans les chapelles latérales.

La salle du Trésor, sacristie nord et petit réduit au nord-est, a été mise en place en 1970 par l'abbé Trévisan, alors curé de la paroisse de Cologne. Malheureusement, elle fut cambriolée en novembre 1981 et de nombreux objets ont alors disparu.

Réaménagée au fil des années, elle a été réouverte au public en 1995 et elle présente le patrimoine mobilier religieux de la paroisse et de quelques paroisses alentours qui ont laissé certains objets en dépôt au Trésor de Cologne.

Ce mobilier se compose en grande partie d'objets et d'ornements sacerdotaux de qualité : ostensoirs, encensoirs, calices, burettes, ciboires, croix d'autel, ... en argent et argent doré des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. On trouve aussi de nombreux plats en étain, ainsi qu'un récipient à eau baptismale du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les vêtements sacerdotaux et les ornements liturgiques sont, eux aussi, très nombreux et de grande qualité. Ils datent également, pour la plupart, des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. L'église conserve une unique et remarquable chasuble en lin du XVII<sup>e</sup> siècle.

On peut donc admirer des chapes, des chasubles, des voiles huméraux, de nombreux ornements, blancs et jaunes, décorés de petites fleurs ou de pignes de pin, ainsi que des étoles, le tout en lin, satin ou laine de couleur.

Il est à remarquer que ces nombreux ornements sont complets, (chasuble, étole, manipule, voile de calice et bourse), et dans un très bon état de conservation.

Par exemple, dans la vitrine de gauche, on peut admirer une chape de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle décorée d'un pélican, symbole de l'Eucharistie, nourrissant ses petits avec son sang, comme le Christ nourrit les hommes avec son sang, donné pour eux.

On peut admirer aussi de nombreuses statues : une statue d'évêque, sans doute saint Clair, datant du XV<sup>e</sup> siècle et comportant encore des traces de polychromie, des statues d'angelot ou d'apôtre, en bois doré, du XVIII<sup>e</sup> siècle, une statuette d'un Christ en croix, en ivoire et bois, du XVIII<sup>e</sup> siècle également, ... .

Enfin, l'église, grâce à la persévérance de madame Laborie, possède une reproduction photographique de la Croix-Reliquaire de la Vraie Croix et son coffret, datant du XIII<sup>e</sup> siècle, trouvée vers 1860 dans une sépulture du cimetière paroissial. D'abord déposée dans l'église, elle fut ensuite vendue par l'abbé Canéto au musée de Cluny en 1863. Cet objet est remarquable par l'association d'une croix et d'une « boîte » d'orfèvrerie de même forme. En effet, on ne connaît pas d'autre exemple de croix enfermée dans un étui.

Dans les chapelles, on trouve parfois, mêlé à de grandes toiles du XIX<sup>e</sup> siècle, un mobilier des plus intéressants :

Dans la deuxième chapelle nord, on peut admirer la frise du maître-autel qui était placé jadis à la place de l'orgue. Elle représente les 12 apôtres placés sous des arcs trilobés reposant sur des chapiteaux corinthiens. Au centre, au-dessus de la porte du tabernacle, trône le Christ, avec à ses pieds les quatre symboles des Evangélistes.

Dans la cinquième chapelle nord, un retable imposant est dressé contre le mur est (voir photo).

Au centre, dans une niche, se trouve une statue de saint Clair en bois doré. Il est entouré de colonnes cannelées surmontés d'exubérants chapiteaux corinthiens qui semblent avoir été rajoutées au retable primitif. Paraissant donc appartenir à deux époques différentes, il pourrait dater, sous toute réserve, de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Au sud, dans la quatrième chapelle, toujours contre le mur est, est placé un autre retable, plus modeste, surmonté d'une gloire.

Au centre du retable, dans le relief central, une Piéta, en bois peint et doré, datant vraisemblablement du XVI<sup>e</sup> siècle, attire le regard. Mesurant environ 1,60 m de haut sur 1 m de large, ce groupe sculpté est grave et austère.

Le visage de la Vierge penché sur son fils mort est empreint d'une grande tristesse. L'opposition entre son habit doré et la blancheur cadavérique du corps du Christ est bien rendue.

L'anatomie de ce dernier est réaliste tout comme le traitement des visages et des détails des corps. Les visages, bien qu'empreints d'un peu de rudesse et de lourdeur, sont expressifs et assez beaux.

Dans la deuxième chapelle sud, un autre retable, malheureusement en assez mauvais état, est orné d'une Vierge à l'Enfant.

Ce bref tour d'horizon du mobilier de l'église de Cologne permettra peut-être de le faire découvrir au plus grand nombre. En effet, c'est un « trésor » de grande qualité qui mêle objets mobiliers, vêtements sacerdotaux et ornements liturgiques. Exceptionnel pour le canton, c'est l'un des plus importants du département.

Dans l'église paroissiale de Monbrun, on trouve une ravissante Vierge à l'Enfant en bois peint et doré, conservée dans la chapelle nord. En effet, elle est presque plate et sa robe à

ses pieds est très évasée, ce qui lui donne un air étrange mais charmant, typique des productions locales.

Deux bustes-reliquaires de saint Savin et de saint Amand, en bois peint et doré, tous deux du XVII<sup>e</sup> siècle, sont visibles dans le chœur. Enfin, on aperçoit de grandes toiles, parfois très abîmées, dont une Annonciation et une Nativité, datant du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'église paroissiale d'Encausse est avec Cologne l'autre joyau du canton par le remarquable mobilier qu'elle renferme.

Jacques Lapart, conservateur départemental des antiquités et objets d'art, a « exhumé » ce véritable trésor laissé presque à l'abandon et essaie aujourd'hui de restaurer le mobilier, et en particulier les toiles du XVIII<sup>e</sup> siècle, parfois méconnaissables sous la crasse et la poussière.

Grâce à leur inscription sur l'Inventaire Supplémentaire des objets mobiliers classés parmi les Monuments Historiques, et à leur restauration, les 22 toiles peintes, les 2 panneaux de bois peint, les 2 confessionnaux, les 3 autels, les 3 tabernacles et les 2 reliquaires vont retrouver petit à petit leur splendeur passée.

Si le décor des chapelles semble presque complet, l'autel du XVIII<sup>e</sup> siècle a par contre disparu, remplacé par un autel moderne sans intérêt. Les boiseries murales ont subi de maladroites restaurations mais les trois grandes toiles qu'elles encadrent sont toujours présentes.

Dans les chapelles, le décor peint et sa disposition d'ensemble sont d'une très grande qualité. En effet, les toiles sont intégrées dans des décors muraux aux encadrements de bois sculpté et doré et peints en faux marbre. Ces toiles, accompagnées d'autels et de tabernacles de belle facture, semblent avoir été réalisées par des artistes toulousains, plutôt dans le deuxième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Si les signatures sont encore illisibles, elles devraient réapparaître avec les restaurations et nous permettre d'en savoir un peu plus sur les commanditaires et les peintres, dotés d'un talent certain.

Les oeuvres, nombreuses, appartiennent donc pour la plupart au deuxième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'iconographie est souvent classique, Saint-Joseph, Baptême du Christ, Sainte Famille, Fuite en Egypte dans la troisième chapelle, Ange soutenant le Christ au jardin des Oliviers, Pieta dans la première chapelle, et parfois, plus précise, illustrant, comme dans la deuxième chapelle, des épisodes de la vie de saint Cyr et de sainte Julitte, sa mère, patrons de l'église.

Pour le conservateur départemental, ce travail de restauration, mêlé à un dépouillement des dossiers d'archives de l'abbaye de la Daurade, qui se trouvent aux Archives départementales de la Haute-Garonne, devrait fournir de précieux et indispensables renseignements.

En effet, même si ce décor fut en partie mutilé par les travaux « d'embellissement » du début du siècle - surélévation de la nef, destruction du plafond peint, changement d'une partie du mobilier, ... - on peut espérer bientôt, malgré la disparition de quelques toiles remplacées par des panneaux de bois peint, pouvoir admirer ce décor de très grande qualité qui faisait encore au siècle dernier l'émerveillement de tous.

Dans l'église paroissiale de Thoux, on peut aussi admirer quelques objets mobiliers, dont un magnifique tabernacle à ailes, datant du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.



En bois doré, il est situé sur le maître-autel et est entouré de deux anges monumentaux aux ailes déployées et vêtus d'amples tuniques.

Sur le panneau de droite, est représenté le martyr de saint Laurent, brûlé vif sur un gril.

A gauche, un autre saint subit le martyr : il est attaché à un arbre, et un autre personnage semble lui couper le bras.

Derrière le tabernacle, une grande toile est accrochée au mur du chevet. Elle représente saint Barthélémy prêchant aux Infidèles. C'est une rare toile datant aussi du XVIII<sup>e</sup> siècle mais qui a souffert quelque peu.

D'autres toiles du siècle dernier, dont une Annonciation et une Nativité, couvrent les murs latéraux du sanctuaire.

Il semble donc que l'église paroissiale de Thoux, reconstruite dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ait reçu à ce moment-là une partie de son mobilier, dont son très beau tabernacle.

Le mobilier en place dans l'église d'Ardizas est peu important. En fait, les objets les plus remarquables ont été déposés au Trésor de Cologne. Calices, ostensoirs et ciboires, dont l'un fut offert à l'église d'Ardizas par Napoléon III, y sont conservés, de même qu'une Vierge à l'Enfant en bois doré, classée en 1983.

Un autre remarquable tabernacle à ailes est visible dans l'église de Roquelaure-Saint-Aubin.

En bois doré, il semble appartenir à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ou au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, et il est plus imposant qu'à Thoux, en particulier grâce à son décor foisonnant. Il est constitué de deux registres superposés, surmontés d'une couronne portée par deux anges.

Dans le registre inférieur, on peut voir sur le médaillon de gauche un Portement de Croix, avec un Christ barbu. Des atlantes replets, des putti à demi dévêtus, des colonnes torsées et des anges soufflant complètent un riche décor, dans lequel les détails abondent.

Au-dessus, la partie centrale est encadrée par deux volutes et de nombreux personnages.

Dans les autres églises du canton, à Saint-Georges, Saint-Germier, Sainte-Anne ou Sirac, on ne trouve qu'un mobilier assez pauvre, datant surtout du siècle dernier.

Mais on peut signaler à Saint-Pierre de Vinsac, dans la commune de Saint-Geroges, un tabernacle en bois doré dans une des chapelles latérales, et à Sirac, trois tableaux de grandes dimensions, dont une Crucifixion et une Assomption.

## **Conclusion**

Comme nous venons de le voir, le patrimoine religieux du canton de Cologne n'est pas sans intérêt. Si les édifices exceptionnels, jalons d'un art aujourd'hui disparu, sont absents, on peut tout de même visiter quelques monuments intéressants, imprégnés des traditions locales.

En effet, l'église de Cologne, par son plan, son système de défense, sa position dans le tissu urbain, est une typique église de bastide qui a dû, tout au long des siècles, s'adapter aux modes artistiques et aux besoins de la population.

Ses nombreux éléments d'origine, voûtement des chapelles, portails extérieurs, décorations diverses, permettent de suivre l'évolution de l'architecture durant tout le Moyen

Age et suggèrent de multiples comparaisons à faire avec d'autres édifices gersois contemporains.

De plus, son mobilier, admirablement conservé, fait apparaître toute sa richesse dans des vêtements liturgiques et des ornements sacerdotaux qui se mêlent à de précieux témoins de l'art et de l'artisanat locaux, toiles peintes, autels, statues, retables, exemples marquants de l'art des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

On trouvera à Encausse un tout autre style. Si les objets mobiliers de Cologne sont le fait d'artistes gersois imitant des modèles plus prestigieux avec plus ou moins de talent, à Encausse, nous avons affaire un programme unique réalisé spécialement pour l'église et les moines de la Daurade et qui est sans doute le fait d'artistes toulousains évoluant dans un registre différent, bien supérieur.

Il a donc fallu une intervention extérieure pour que cette modeste seigneurie aux confins de la Gascogne et du Languedoc nous transmette un mobilier exceptionnel dont l'état de conservation laisse tout de même augurer de fantastiques découvertes.

En effet, si l'architecture du monument est très simple, son intérêt principal réside dans le décor des chapelles et du chevet. Les thèmes iconographiques, leur traitement, la composition et l'agencement du décor sont le fait d'artistes de grand talent qui ont mis leur savoir-faire au service de commanditaires ambitieux, cultivés et raffinés, bien dans l'esprit du Siècle des Lumières.

Enfin, les autres églises du canton, évidemment plus modestes, permettent de faire un large tour d'horizon depuis l'époque romane, malheureusement peu représentée jusqu'au siècle dernier, qui a vu de nombreux édifices remaniés et parfois entièrement reconstruits. Dans ces édifices, même s'ils ne conservent pas autant de trésors qu'ailleurs, on trouve parfois quelques éléments intéressants dont le charme réside le plus souvent dans le fait qu'on ne s'attendait pas à les trouver là.

En effet, ces églises, délaissées de prime abord du fait de leur pauvre aspect extérieur, recèlent parfois un chapiteau gothique réemployé, une Vierge à l'Enfant en bois doré, ou un magnifique tabernacle à ailes du XVIII<sup>e</sup> siècle, témoins de préoccupations artistiques qui n'ont rien à envier à leurs prestigieux modèles.

## Bibliographie

### \* Ardizas :

#### Archives Départementales :

- Dossier archéologique Ardizas, canton de Cologne.
- Enquête diocésaine de 1840, arrondissement d'Auch, f° 1083.
- Polge, Henri, *Trois études gersoises sur l'Antiquité et le Moyen Age*, Auch, 1950, p. 22.

#### Archives Diocésaines :

- Cazauran, abbé J., *Le diocèse d'Auch, ou monographies de toutes les églises paroissiales du Gers, église d'Ardizas*.

### \* Catonvielle :

#### Archives Départementales :

- Dossier archéologique Catonvielle, canton de Cologne.
- Série V. 93.

### \* Cologne :

#### Archives Départementales :

- Dossier archéologique Cologne.
- Enquête diocésaine de 1840, arrondissement d'Auch, f° 1075.
- Série V. 107.

#### Archives Diocésaines :

- Cazauran, abbé J., *Le diocèse d'Auch, ou monographies de toutes les églises paroissiales du Gers, église de Cologne*, visite du 11 août 1889, t. 4, p. 98.
- Dossier Cologne.

#### Articles :

- Bacqué, Z., *Les fêtes de Lombez en l'honneur de Pétrarque*, B.S.A.G, 1937, pp. 187-237.
- Brel-Bordaz, Odile, *Les ornements liturgiques du trésor de l'église de Cologne (Gers)*, B.S.A.G, 1977, pp. 428-442.
- Lavedan, Pierre et Huguency, Jeanne, *Bastides du Gers*, Congrès Archéologique de Gascogne, 1970, p.371-409.
- Polge, Henri, *Cologne*, Dictionnaire des églises de France, t. IIIa, p. 48.

Je remercie tout particulièrement Madame Laborie qui m'a communiqué ses documents et m'a raconté avec passion certains des nombreux éléments qu'elle connaît sur l'histoire de la bastide et de l'église paroissiale en particulier.

**\* Encausse :**

Archives Départementales :

- Dossier archéologique Encausse, canton de Cologne.
- Enquête diocésaine de 1840, arrondissement d'Auch, f° 1091.
- Série V. 121.

Je tiens aussi à remercier Monsieur Jacques Lapart pour l'aide qu'il m'a apportée car la lecture des oeuvres conservées dans l'église d'Encausse ne fut pas toujours facile.

**\* Monbrun :**

Archives Départementales :

- Dossier archéologique Monbrun, canton de Cologne.
- Enquête diocésaine de 1840, arrondissement d'Auch, f° 1099.
- Série V. 263.

Service Départemental de l'Architecture :

- Dossier Monbrun.

**\* Roquelaure-Saint-Aubin :**

Archives Départementales :

- Dossier archéologique Roquelaure-Saint-Aubin, canton de Cologne.
- Enquête diocésaine de 1840, arrondissement d'Auch, f° 1111.
- Série V. 350.

**\* Saint-Cricq :**

Archives Départementales :

- Dossier archéologique Saint-Cricq, canton de Cologne.
- Enquête diocésaine de 1840, arrondissement d'Auch, f° 1087.
- Série O. 374.
- Série V. 404.

Articles :

- Balagna, Christophe, *L'architecture religieuse dans le canton de Saramon*, Histoire de Saramon et de son canton, ouvrage collectif, Samatan, 1996, pp. 166-181.
- Mesplé, Paul, *Les églises romanes du Sud-Ouest à fenêtres percées dans les contreforts*, Bulletin Monumental, 1958, pp. 163-184.
- Mesplé, Paul, *Les plans des églises romanes du Gers*, Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques, nouvelle série, n° 7, 1971, pp. 75-130.

**\* Saint-Georges :**

Archives Départementales :

- Enquête diocésaine de 1840, arrondissement d'Auch, f° 1103-1107.
- Série V. 409.

**\* Saint-Germier :**

Archives Départementales :

- Dossier archéologique Saint-Germier, canton de Cologne.
- Enquête diocésaine de 1840, arrondissement d'Auch, f° 1095.
- Série C. 217.
- Série V. 411.

**\* Sainte-Anne :**

Archives Départementales :

- Série V. 388.

**\* Sirac :**

Archives Départementales :

- Dossier archéologique Sirac, canton de Cologne.
- Enquête diocésaine de 1840, arrondissement d'Auch, f° 1095.
- Série C. 217.
- Série V. 411.

**\* Thoux :**

Archives Départementales :

- Enquête diocésaine de 1840, arrondissement d'Auch, f° 1123.
- Série V. 446.

**\* Touget :**

Archives Départementales :

- Dossier archéologique Touget, canton de Cologne.
- Enquête diocésaine de 1840, arrondissement d'Auch, f° 1119.
- Série H. 10.
- Série H. 89.
- Série V. 450.

Articles :

- Dufour, J., *L'ancien prieuré du Touget*, Revue de Gascogne, 1910, pp. 462-480, 505-521, 566-568 ; 1911, pp. 80-96, 122-135, 182-189.

Ouvrages :

- Cazauran, abbé J., *Le cartulaire de Berdoues*, La Haye, 1905.

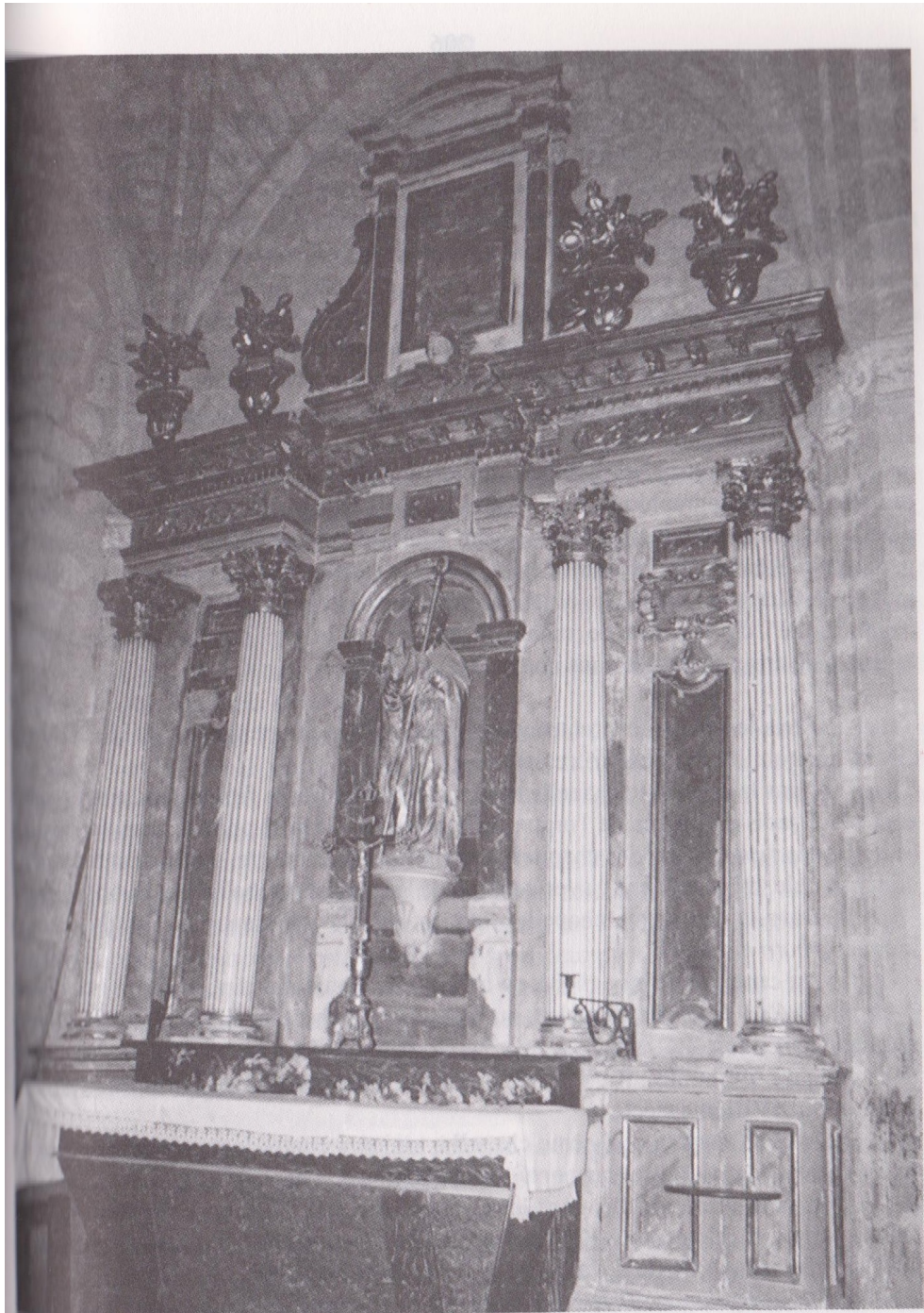




Tabernacle de l'église de Touget.

(Ph. C. Balagna)





Rétable de la chapelle Nord de l'église de Cologne.

*(Ph. C. Balagna)*